

Centre de recherche interuniversitaire en sociocritique des textes/CRIST
Centre de recherche sur le texte et l'imaginaire/FIGURA
Politiques de Virginie Despentes
Journée d'étude — 5 avril 2019 – Université de Montréal

Problématique

Marginaux et provocants, les textes de Virginie Despentes donnent à voir des personnages socialement incorrects, hors système : des mères qui détestent leurs enfants, des femmes qui aiment être battues, qui jouissent de leur viol et retournent voir leur agresseur, des violeurs qui suscitent la compassion, des hommes fragiles et efféminés, des prostituées et des actrices de films porno assumées ; des Trans F2M qui déclarent ouvertement et sans vergogne leur gain de privilèges et d'opportunités depuis leur transition. Si l'œuvre s'est d'abord fait connaître par des romans qui mettent en scène violence et sexualité au moyen d'une esthétique ne lésinant pas sur le mauvais goût¹, l'éventail des formes littéraires et artistiques ensuite déployé par Despentes s'est élargi pour inclure le cinéma (*Baise-moi* et *Bye bye Blondie*), le recueil de nouvelles (*Mordre au travers*), l'essai (*King Kong théorie*), la bande-dessinée (*Trois étoiles*), la musique (*Straight Royeur*), le documentaire (*Mutantes : Féminisme Porno Punk*), l'article journalistique (« Les hommes nous rappellent qui commande et comment. »), etc. Le projet qui innerve cette œuvre multiforme tient d'une manière de « terrorisme littéraire² » et, plus largement, artistique. Pensons par exemple à *Baise-moi* (1993) où Manu et Nadine, l'une hardeuse et l'autre prostituée, s'aventurent dans un *roadtrip* sanglant au cours duquel elles laissent le « niquetamère side of your soul s'exprimer comme [elles] l'entend[ent] » ; à *Apocalypse Bébé* (2010), où Valentine, une jeune adolescente française, fait exploser le Palais Royal à l'aide d'une bombe insérée dans son vagin ; à *Trois étoiles* (2002), dans lequel des « salopes » forcent leur violeur à faire une fellation à son partenaire de crime. Cette exploration des limites n'hésite pas à convoquer des pensées fortes en guise d'alliées ou de sources potentielles, à l'exemple de Camille Paglia qui, dans *King Kong théorie* (2006), est citée parce qu'elle fait de la menace du viol « un risque que les femmes doivent prendre en compte et accepter de courir si elles veulent sortir de chez elles et circuler librement³ », « une circonstance politique, quelque chose [que les femmes] devrai[en]t apprendre à encaisser⁴ ». L'œuvre de Despentes découvre aux yeux de tous une société où des pratiques, des rôles, des comportements, des groupes, des gens et des idéologies obscènes sont en tension. Si elle les thématise et les décrit, elle le fait en éliminant tout sensationnalisme. Dénués de l'intention de divertir et d'exciter, les aspects obscènes des textes despentiens perturbent et dérangent les raccourcis idéologiques moralistes et vertueux, et retournent les jugements hâtifs sur eux-mêmes. Par là, l'œuvre problématise le détournement qui fait passer le politiquement (in)correct de la dimension conceptuelle et structurante du langage vers la dimension identitaire et personnelle des opinions et des émotions⁵. Elle assume dès lors un point de vue critique à l'égard de deux dangers : celui d'une

¹ Shirley Jordan, « "Dans le mauvais goût pour le mauvais goût" ? Pornographie, violence et sexualité féminine dans la fiction de Virginie Despentes », dans Nathalie Morello et Catherine Rodgers (dir.), *Nouvelles écrivaines : nouvelles voix ?*, Amsterdam / New-York, Rodopi, 2002, p. 121-139.

² Catherine Mavrikakis, « À quoi sert la critique littéraire ? », *Opuscules*, 16 novembre 2017, [en ligne] <https://opuscules.ca/article-audiotheque?article=169653>

³ Virginie Despentes, *King Kong théorie*, Grasset, 2006, p. 41

⁴ *Ibid.*, p. 43

⁵ Christos Tsiolkas, « On the Concept of Tolerance », in *Tolerance, Prejudice and Fear*, Allen & Unwin, 2008, p. 28-32.

censure et d'une autocensure vers laquelle est conduite une société, dont l'impératif de penser par formules toutes faites ou de tenir un propos politiquement correct mène à une forme d'autoritarisme et d'intolérance⁶, et, inversement, celui du maintien d'un régime doxique d'exclusivismes et d'intolérances qui refuse de placer sous surveillance les façons discriminatoires de désigner des groupes ou des pratiques (ethnies, minorités, catégories de populations, cultures).

Ainsi, nous vous invitons à penser l'œuvre de Virginie Despentes autour des questions suivantes : par quels moyens et par quels effets de sens l'œuvre de Virginie Despentes propose-t-elle une critique de la vie sociale (organisation, relations entre l'individu et les groupes, communication, représentations des minorités de toutes sortes, écarts de fortune, mécanismes de pouvoir, etc.) ? Quels traitements fait-elle des mots au goût du jour, des évidences doxiques, de tout ce qui se donne comme « allant de soi » ? Comment le politique traverse-t-il cette œuvre et, en retour, comment celle-ci passe-t-elle celui-là au crible de la critique, et avec quels résultats ? Comment les dispositifs narratifs élaborés dans cette œuvre la singularisent-ils par rapport à d'autres textes qui la précèdent et qui l'innervent (Acker, Céline, Bukowski, etc.) ?

Les propositions de communication (titre, dix à quinze lignes de présentation et courte notice biographique) doivent être envoyées à judith.sribnai@umontreal.ca, leonore.brassard@umontreal.ca et saragiguere@hotmail.com **au plus tard le 15 novembre 2018.**

⁶ Jordan Peterson, *Professor Against Political Correctness Part I: Fear and the Law*, Youtube, 27 septembre 2016, 23:20-27:07 [en ligne] <https://www.youtube.com/watch?v=fvPgjg201w0>, consulté le 9 mai 2018.